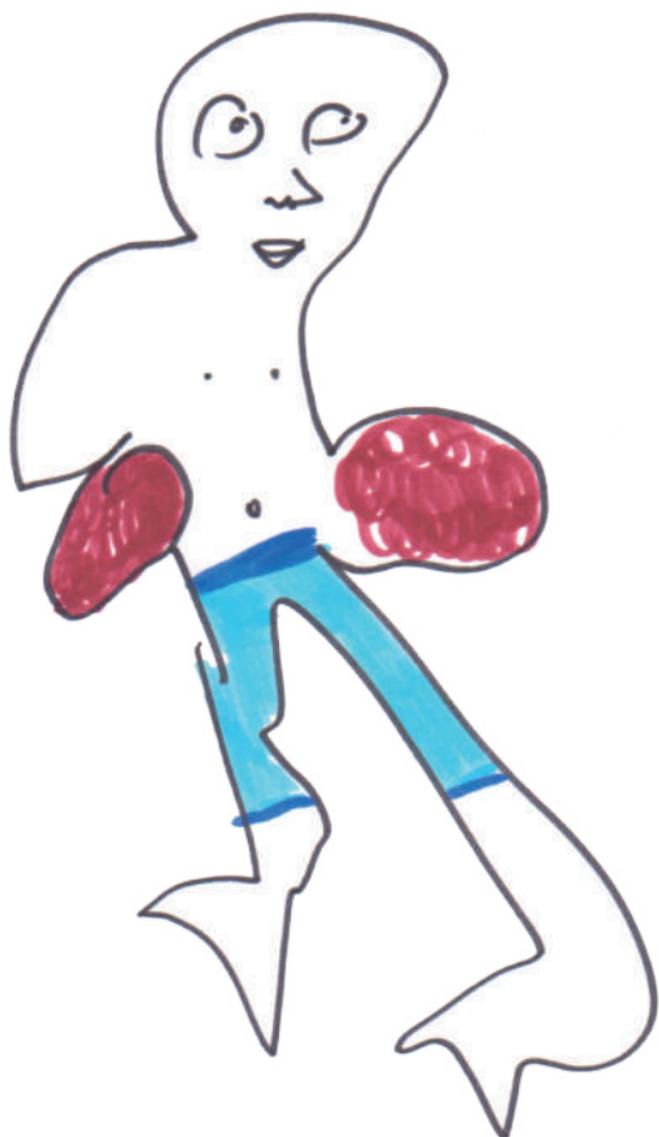
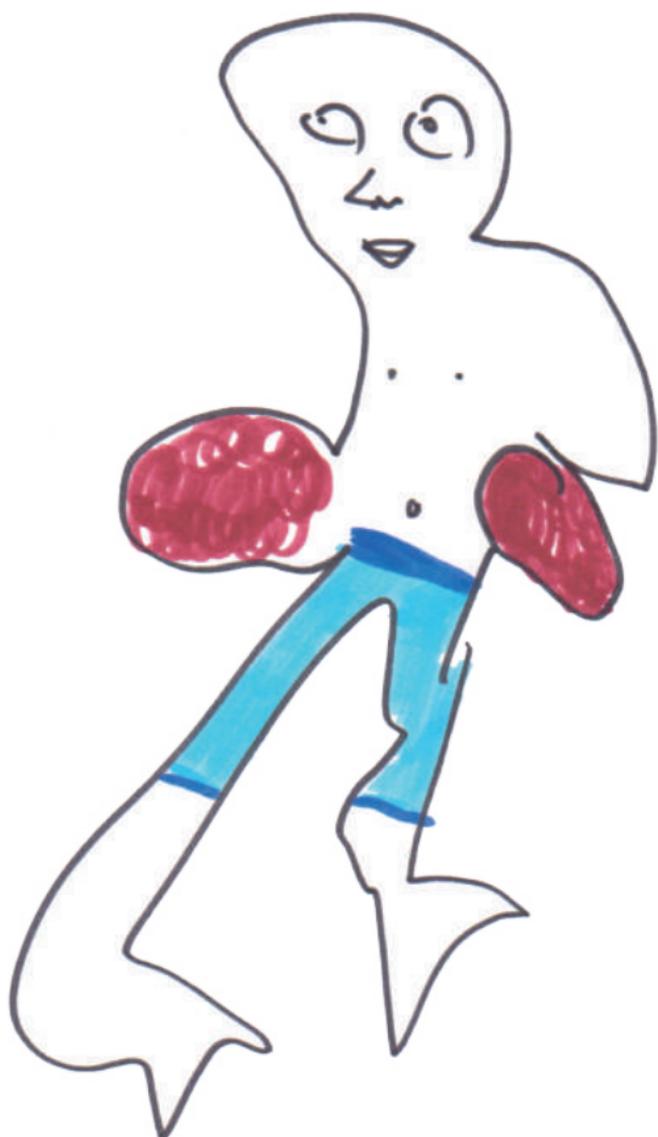


Mickael Berdugo
Les mots saouls





Un rêve squelettique

Attache une rose
A un peuplier.
Les ombres
Gagnent le jackpot
A Las-Vegas.
Mourir si peu longtemps
Permet de s'acheter
Des mocassins.
Avoir la tête
Odorante
Et le pied dépensier.
Le ciel s'alourdit
Lorsque la tortue
S'assoupit.
Vivre malgré
La mâchoire
Qui s'agite.
Devenir sa soupe de cuillère
Avant de se mettre au lit.
Je trace une ligne entre
Moi et les moi qui
S'agitent tous les mois.
Le corps dépense
Des millions de lampadaires
Pour rester en vie.

Une cuisine
Rotative.
Des cui-cuis
Dans l'œuf
Marmité.
Un grand huit
Que l'on avale
Avant de dormir.
Des médic-allemands,
Calmants médicaux
De la Tour de Babel
Pleine d'abdominaux.
Un monstre en tutu
Qui dépasse sa haine
Du ciel menaçant
A l'œil rouge
Et l'oreille percée.
Caler son corps
Sous une ligne
D'oiseaux propres
Et beaux.
La chaise se vide,
Hélas.

Un cerveau se sert
Du veau .
Cadeau du ciel,
Les vêtements
Sortent d'un nuage en fer.
Les amants
Rendent les grenouilles
Aimables.
Un couteau-cuillère
Avale un serpent-foulard.
Chasser son chant
Avec un autoradio.
Les morts ont des cycles
Comme le rire de Dieu.
Un arbre suspicieux
Demande un arrêt
Au temps.
Mon visage en feu
Compte le nombre
De poils que j'ai
A l'œil.
Les indécis
Trempent une jambe
Dans l'eau de la piscine.
Chapeau de terre
Sur le volcan oublié.

Des clous roses bonbon
Accrochent un lit au mur.
Je dépasse mon cerveau
En me définissant
Comme un œil-fantôme.
Les nuits toussent
Les jours de pluie.
Un cœur gros
Comme un anorak,
Du ski dans ma chambre,
Les éléphants
Signifient leurs gestes
En lançant des défenses
Sur la route.
Ma peinture,
Une piqûre.
Tremper sa tête dans l'eau
Chaude en tremblant.
Les plafonds sont trop hauts
Pour ouvrir la porte.
Chanter dans un château
Un mercredi soir.
La vie se lève
De la balançoire.

Des maisons
Que l'on boit
Pour oublier l'avenir.
Un anniversaire
A mon œil gauche,
J'acclame les fantômes
Qui dansent autour de moi.
Un serpent s'agite
En voyant le mur arriver.
Des soldats désertent
Le terrain,
Un poumon sur lequel
On tape
Pour avoir la vie
Bien faite.
Changer de vêtements
Pour courir le 50 000 km haie.
On sort de soi
Pour mieux aller vers l'hôte.
Une ampoule consomme
La vitesse humaine.
Dormir avec un cheveu
Sur la soupe.
Des hiéroglyphes
Sur le torse.
On compte les poils du voisin
Pour voir si le passé
A tort.

Des pneus qui soulèvent
Un pape.
Un oiseau rigolard
Descend de sa branche.
Du caoutchouc pour le seigneur.
Rentrer dans son nombril
Et revivre son enfance.
Un brin d'herbe
Et les morts s'évanouissent.
Le temps semble morose,
Malgré son maquillage
Blanc et bleu.
Ma voix m'appelle
Avant de se jeter à l'eau.
Le mur est un ustensile
De cuisine Ashkénaze.
Dormir en calant ses pieds
Sur le fauteuil en feu.
Des ombres poursuivent
Un homme irresponsable.
Porter à l'écran
Sa vie
Et l'écume.
Songer à vider le frigo
Avant qu'il n'attrape froid.
Trente dinosaures
Finissent une partie de poker
Que les hommes ont gagné
100 000 ans après.

Des poissons marchent
Dans le désert.
Une télévision visionne
Une télévision.
Les mannequins
Portent une tunique
Bleu marine.
Un cœur candide
Fait le mur
Pour être oublié
De la salade qui vient
De se faire.
Un silence sous les draps,
Les corps dévissent
Une bouteille
De lait.
Le bébé est assis
Avec un cheval à bascule
Marocain.
Des dimanches dans le cerveau,
Des mercredi dans les jambes.
Le poumon vide
La pipe.
Chantons avec nos poils
Collés sur le crâne d'œuf.

Des ombres à la dentition
Incertaine
Parcourent le temps.
Des chevaux myopes
Cavalent vers
Une planète inconnue.
Se rencontrer
Malgré le manque d'oxygène.
Une langue tourne sept
Fois dans la bouche.
Longue nuit
Avant d'entendre son écho
Dans un puits.
L'œil se repose
Face au Loch Ness.
Dérignons nos arbres
Et échangeons
Nos âmes.
Crier non loin
De Dieu.
De la confiture
Pour visage régénéré.
Un ballon de foot
S'envole
Au-dessus de la ville.

Dormir entre ses omoplates.
A compter les moutons
On devient fou
Comme une ombre
Qui se rapproche
Du chat.
Des équipes de squelettes
Jouent aux échecs.
Un mort branche le haut-parleur.
On entend le rap de Dieu,
Celui que Moïse a écouté
Avant de lever les yeux au ciel.
Un corps cancre,
Deux corps cancrés.
Les immeubles
Descendent l'escalier.
Chanter entre ses poumons.
Le dos tourne le ventre
Au dos d'un dos.
L'hymne canadien
Dit par des grenouilles.
Mon lit est mon planisphère.
L'automne se rhabille.

Une prune achève
L'histoire du monde.
Je me cache en moi
Et découpe une partie de mon lit.
Des ombres hémophiles
Se blottissent contre
Un hélicoptère
Bipolaire.
Des signes d'extraterrestre
Au-dessus de moi,
Je les regarde et
Allume ma dernière
Cigarette.
Rouler dans les escaliers
En chantant des paroles
De fantôme.
La maison brûle,
Le café brûle.

Des mimosas nains
Traversent la route.
Une main sur le volant,
L'autre sur l'oiseau,
Les miracles
Se font au-dessus
Du ciel.
Un creux sur la paupière,
Je vois les cheveux
Tomber un à un.
Pour sortir de soi
Il faut un lance-flamme.
L'eau qui coule
Dans mon nombril
Est une cicatrice.
Une calculette
Pour fantôme
Hébété.
Changeons le vin
En terrain de foot.
L'horloge
Se casse une jambe.
Perdre son ongle
Et prier.

Un trou dans un trou
Qui pense au trou.
Trotter avant
De connaître le réveil.
Une ombre plastifie
Le monde.
Un cœur déicide
Décide
De faire battre
L'estomac.
L'âme s'enroule
Avant de s'envoler
Vers des contrées
Plus vertes.
Un mur téléphone
A un miroir
Pour parler
De sa surdité.
Les étoiles étanches
Se jettent à l'eau.
Du ciment en soie.
Un manteau
En matériel
Mental.
Les choses s'agglutinent
Autour
Des humains bleus.

Un ange passe
Devant la télé.
Des âmes surpuissantes
Sortent du corps
Du vieux monsieur.
Une table sans chaise,
Une chaise sans tête,
On attrape la cigarette
Avec les pieds en fêtes.
Je cours en moi-même
Pour dérouler mon cordon
Ombilical.
Des ombres stagnent
Sur la chaussée.
Un bébé prie
Le retour du sommeil.
Une main
Qui chante
Le retour de Dieu.
Une écume
Dans l'au-delà.
Des girafes
Agrafent
Les feuilles d'imposition.
Le soleil
Me fait grandir l'œil.
Une tombe dans un zoo.
La lune a une démarche
De serpent.

Une colombe s'efface
Derrière un stylo rouge.
J'ai la tête aussi grande
Qu'un feu,
Je traîne dans la voiture
D'un prêtre.
Le rabbin coupe
La viande en deux
Comme Moïse
Avec la mer.
J'ai une roue dans la gorge,
Des puits sous les yeux.
Offrir quelques années
D'anniversaire
A un proche.
Le corps corps
Hors hors
Du monde.
Et puis je lève un nuage,
Le pose sous ma langue.
S.O.S. Je cherche
Un avion perché
Au-dessus de ma maison.

Une main blanche
Sous la tête.
Je regarde les étoiles
Tombées au sol,
Un canard est le
Fantôme
D'une oie.
Parcourant
Mes dents,
Je sens qu'il y a
Une densité
Proche de zéro.
Le poids de mes oreilles
Équivaut
Le poids d'une feuille blanche
Griffonné par Dieu
Lui-même.
« Bonjour ! »
« Bonjour ! »
Une casquette sur les lèvres,
Un chapeau tout rond
Sous mes pieds,
J'entre dans mon imprimante
Pour la sauver.
De l'eau pour le verre d'eau,
De l'air pour le fer,
On s'abstient de mourir
Les jours pairs.

Dormir dans une huître
En cachant sa main.
Les ombres s'extasient
Du petit mort
Qui vient d'arriver.
Un bus nu
Dans la tête,
Des robes dans l'œil,
Je parcours ma taille
Avant de jeter
Un caillou sur la lune.
Des tombes iroquoises
Roulent vers
Le Texas.
Se battre avec le dieu
Inconnu
Et réussir son vide.
Découper un habit
Avant de se jeter à l'eau.
Les oreilles
Tombent
Et on entend seulement
Le bruit des cheveux
Qui poussent,
Qui poussent.
Regretter des fantômes
Et avaler un hamburger.

Une créature blanche
Au fond du carnaval
Intérieur.
Couper la chaise
En deux pour
Être en couple.
Des poils en ciment
Dévalent les bras.
Une route où personne
Ne va.
J'ai le corps
Spaghetti
Et les cheveux secs.
Dormir au-delà
De soi
Et comprendre
L'après-vie.
Une bière que l'on jette
Sous une table,
Un cœur dans l'estomac,
Des visions
D'un proche chanteur.
Signer son cerveau
Pour réfléchir
Un peu plus vite.
Des jambes épaisses
Se jettent dans le ciel.
Chauffer le kebab
Que l'on a au pied.

Un œil œil au cœur,
Coca cola sous le matelas
Mon oncle a un monocle
Et une moustache jaune.
Dormir sur la station mir
Quand les militaires
S'éveillent sous terre.
Creusement de l'estomac
Massif comme un heureux
Hébreu rencontre
La Terre promise.
Ministère du ventre,
Nombril solitaire
Qui ne connaît
Pas les notes de frais.
Franc français
S'arrache la poche
Pour offrir un animal
A l'arche de Noë.
Noyer le bocal
Avant le poisson.
Poids de l'eau
Au-dessus de l'aube.

Une sombre pastèque
S'envole.
Des oiseaux silencieux
Discutent de leurs ailes.
Un pot d'échappement
S'échappe d'une voiture
Habillé d'une écharpe.
Des échardes aux doigts
Quand je prends la main
D'un lutin.
Des lucioles méridionales
Téléphonent
A un mort encore pas mort.
C'est à dire un vivant.
Un vivant vend sa mort
Pour nourrir les poules.
Charger le monde sur son dos
Et partir au confin
De soi-même.
Les langues entourent
Le noyau d'une pêche.
Creuser à côté
De son pistolet à eau
Et prier
Un dieu goéland.

Du feu dans les cheveux,
Une grenouille
Déboule dans une flaque.
Mon malade a l'œil
Betterave.
Le cœur toujours proche
De l'arbre qui tombe,
Un nombril cancre
Qui ne veut pas sortir.
Les prunes sur la lune,
Envoi de miel
Par mail.
J'ai perdu une partie de moi
En jouant aux billes.
Exister face à son miroir
Et à cette machine bancaire.
Je danse avec un nuage jaune
Et joue au foot
Avec mon troisième pied.
Le silence distribue
Du pain aux ordinateurs.
Cimenter ses organes
Pour vivre une vie stable.

Une crème
Anti-vide
Que l'on met
Sur le bidon.
Des poids
Pour se sentir fort
Comme un
Lion-fourmi.
Le sens des choses
Va parfois à gauche.
Un château
Pour mort inconnu.
Les angles de mon appartement
Enferment
De l'air
A boire.
Chantons dans l'interstice
De mes pensées.
Je dévale les escaliers
Et prétend
Que le monde
N'est qu'un ballon
Rond et plat.

Un dieu corpulent
Vend son âme
A un être humain stable.
Les soleils changent
De lumière pour se faire
Oublier.
Un cœur télévisuel
Se laisse mourir
Après avoir attendu
La marée.
Des chevaux
s'arment de patience
Avant d'égaliser
La vitesse d'une tortue
Psychorigide.
Un couple d'immeuble
Donne à boire
A un ascenseur nain.
Changer sa mort
En un feu d'artifouille
Avec du fenouil.
Je me cherche sous les nuages
Et me retrouve
Dans une peinture
Du XXIIe siècle.
Changeons de lune.
Changeons de dune.

Un cœur claustrophobe
Se rend à l'hôpital
En charrette.
Mes yeux quittent
Le nombril pour la première
Fois et découvre
Le monde comme il est dit.
Des centimètres de névroses
Sous la manche,
Un clan d'herbes folles
Susurre une prière
A un Dieu mimosa.
Un déséquilibre
De l'intestin,
Les paupières portent
Des pantalons de velours.
Hurler entre soi et soi.
Verre de vin
Dans le ventre du bébé.
Une tonne de sentiments
Pour dinosaures bêtas.
Sortir des murs
Et embrasser l'air.
Les sous-sols en coton
Pour le premier
Mariage de mes mots.
Chèvre aquatique
Et ours télévisuel.
La mort continue
Avec ses pieds
Dans le plâtre.

Des oiseaux féconds
Sortent de la piscine.
Un vilain garnement
Attache un vélo
Au nuage.
Être déséquilibré
Avec une roue
Qui tourne dans la tête.
Des trompettistes
Nains agitent
Un bosquet
Pour écouter
Le silence.
Un téléphone
A clapet
Joue à chat
Avec un minitel.
Des corps
Que l'on réorganise
Pour vider
La Terre.
Un Dieu absent
Même les jours
De soleil.
Coudre son squelette
A une girafe.
Des fourmis
Sur un trampoline
Cadrent l'espace.

Canicule !
Quand le soleil
Reculé sur un monticule
De montres sèches
Et de gratte-ciel
Grattes papiers.
Un nom pour les rayons
Qui dévalisent l'iris
Des Français
Justement nus
Dans leurs appartements
Et autres maisons.
Un clan de glaces
Chasse les poils
D'un dieu
Souffreteux.
Décorer de la légion d'honneur
La lune qui viendra
Dire stop
à la branche d'arbre
Où se mouillent
Les humains.
Des danseurs
Signent avec un pied
Le goudron.
Le monde se divise
En quatre.
Un père Noël est
Vivement rappelé
Pour malaxer

Nos muscles.
Les herbes font
Dans le lyrique
Pour exacerber
La passion
De la plage
Et du sable chaud.

Cactus blanc
Sous le nez.
Je pars à la campagne
Avec mon poil
A la main.
Les oiseaux déversent
Des pensées
Dans mon cerveau
Plastifié.
Un ongle cancre
Se souvient
Du lycée
Et des voitures
Volantes.
Mon ciment,
Ma baraque,
Mon jardin,
Mes moineaux.
Le temps passe du passé
Au futur en un instant.
Charmer la mort
Pour qu'elle arrive
Tard.
Un corps sanguin
Dépose
Une veine
Sous le menton.
De la terre et de la boue
Pour les dinosaures
De 2019.

Un café boit un satellite.
Les planètes tiennent
Sur un fil,
Les extraterrestres ont
De la poussière dans les poches.
J'ai gardé mon corps
Proche du radiateur
Même en été.
L'œil retourné,
Je peux voir mon
Cœur gonflé
Et dégonflé,
Ainsi que mon
Cerveau-pigeon-voyageur.
Dormir proche des ondes
Du micro-onde,
Une tombe se jette
D'une falaise,
Les cheveux trempés
De fraise du Moyen-âge.
Courir en soi
Et arriver au milieu de sa vie
Avec un automne dans la main.

Une couleur à l'œil,
Je déguise mon corps
En glaçon chaud.
Les fenêtres donnent
A voir le chien du voisin
Qui a oublié de pisser
Hier sur ma porte.
Des équipes de basket
Dans mon corps
Pendant 29 ans.
Je sens le ballon
Au niveau du cerveau.
Un arbre culotté
Prend une bière
Et descend d'un arbre.
Les éléphants
Symétriques
Se jettent à l'eau.
Un corps déçu
Va à la rencontre
D'un autre corps déçu.
Mon ongle est mon oncle,
Mon pied est mon fils,
Ma main est ma maman,
Ma tête est ma tante.

Un goût d'espace
Dans ma bouche,
Je traverse le corps
Malade en mangeant
Des bonbons.
Un siècle dans ma tête,
Des routes
Sous les veines,
Un chant des pieds.
Les ombres déterminent
La taille des humains.
On couche sur soi-même
Pour écrire de la poésie
Méditative.
Un serpent à deux têtes
Me demande
Les clefs
Du vide.
Je l'ai dans la poche
Gauche de mon troisième
Jeans
Que je porte
Le 5 mai 1989.
Penser à l'avant
De sa naissance
Permet de porter
Son cerveau
Comme un trophée.
Des ongles
Sur la tête,
Mes murs

Se cachent derrière
Les fenêtres.
Un miroir que l'on
Découpe en quatre,
Un monde roule
Jusqu'au petit matin.

Pastèk transgénique.

COUPOPO

Délocieux

Coulou loup

Dretarytar

Bachikototot

les hérissons

ayerive

Alagare

bégonia

Tanratule

Loussive

T shirt

cnabl

Freatique

GF

gf

Gferité

PTOTO

azer'@

Hgistere

Un carré dans un triangle,
Mon corps dans le monde.
Descendre d'un bus
Et monter dans une charrette.
Le poids des oiseaux
Permet une meilleure
Digestion de Dieu.
Un triangle dans un losange,
Mes pieds sur la Terre.
J'ai recraché tous mes mots
Ainsi que des verbes
Comme « rouspéter »
« Décéder », « vivre ».
On éteint le feu
Avec du feu liquide,
J'avale la pluie
Comme des médicaments
Sans sens.
Une planète cachottière
Fait le tour du cosmos
Pour faire tomber
Les humains.
Un zoo de fleurs
Voraces.
Les secondes
Se jettent à l'eau.
On ne compte
Plus qu'en heure.

Une famille
Immortelle traverse
La route.
Un ange à deux têtes
S'étonne
Du tempérament
Du cheval.
Un ventre qui se balade
Au-dessus de la Terre.
Des aiguilles au cou
Et un chapeau
Sur les cheveux,
Le monde
Dessine un homme
Sur le toit d'une voiture.
Des muscles
Pour oiseaux
Inconnus.
Le passé ressemble
A un avenir
Plus nostalgique.

Des bateaux qui se guettent
Avant de jeter le poisson à l'eau.
Un creusement dans mon cerveau
Me permet d'écrire
Aussi vite que Zorro.
Une tempête à l'œil,
Des oies dans le ventre,
Je cherche un lance-flamme
Pour brûler un nuage pas beau.
Les lumières s'éteignent
Comme les hommes.
Une voiture avale
Une anguille.
Je coupe l'arbre bleu
Qui pousse sur mon nez.
Des équipes de foot
Se disputent
Un ballon ovale.
Découpage de papier
La nuit,
Je reconstitue ma famille
Avec de l'argile.
Je pense aussi peu
Qu'un cachalot
Face à une vague.
Le futur a de jolies dents,
Un funambule
Sous la casquette.
Le passé a une oreille
Brisé,
Il n'entend plus rien.
Heureusement

Des mers coulent
Dans le métro.
Une envie de vivre
En regardant
Un bar rempli
D'ours polaire.
Les cicatrices
Que l'on compte
Ne sont que
Des bruits
Du corps
Qui veut s'échapper.
Une valse
Entre une centaine
De personnes
Et un ordinateur
Nain.
Le temps est clément
Comme une clémentine
Tempère
Sa couleur.
Un verbe
Qui fait du deltaplane
Avant d'atterrir
Dans ma bouche.
Mes lèvres
Soulèvent
Le cosmos
Et la fin du monde.
Croisons les cheveux
Et les doigts

Pour que le ciel
Ne fasse pas
Tomber sa chemise.

Des clefs sur Pluton.
Une toupie
Toupine
Sur une table
Blanche.
Les morts ne demandent
Jamais d'être remboursé
Par la vie.
Une colombe
Tombe sur le cou.
Les ombres avalent
Les arbres
Pour les faire avancer.
Un couteau coupe
Une fourchette,
Les villes ressemblent
De plus en plus
A des dauphins
Échoués.
Le comble
De sentir le sang
En soi alors
Qu'il nous fait peur.
Couler en soi
Pour retrouver
La vitalité
D'un catcheur malade.
Chapeau sur le doigt,
Art dans la paume.
On néglige les pommes
Et les bananes.

On préfère le vide
De notre vi(e)déo.

Un bateau-marteau
Derrière les barreaux.
Chanter sa vie
La dernière année
Avant l'éviction de Dieu
Du ciel.
Des dons du sang
Pour un continent,
Les poissons miment
La guerre des hommes.
Autoroute craintive
Qui ne supporte plus
Les ambulances.
Un arbre se cache
Derrière un arbre.
Des fleurs-fleuves
Traversent le corps
D'un humain
A tête de savon.
Mort pointue
Au bout du nez.
Les équilibres
Tombent sur le côté.
Veste de chasseur
Et pantalon en velours.
Mal au nombril
Depuis 30 ans.

Un clou cloué

Dans un clou,
Les bras en X,
Je descends du ciment
Rouge,
Du babouin blanc
Et de la vie noire.
Un café prend un café
Dans un café,
Les oies se battent
Avec les oiseaux
Pour un bout de pain.
Se chasser de soi
Pour retrouver
Une respiration.
Couture sur les lèvres
Et dorloter
Son être vivant.
Un nombril
S'enfonce dans la Terre,
Jusqu'au bout du soleil.

Défilé militaire
dans le ventre.
Les nuages nagent
Dans le ciel
Creusé par l'homme.
Un verre de champagne
Pour mes trois
Cerveaux.
Une fleur
Cache un piranhas.
Des questions posées
A Dieu qui ne trouve
Pas encore de réponse.
Masquer sa bouche
Pour parler en cachette
Des autres humains.
Un mariage malaisant
Entre Soleil et Terre.
Le clou dans le mur,
Le spectacle des ombres
Qui se morfondent
Dans le bras des hommes.
Des cadavres à valise
Se promènent
A Paris.

Briser la lune
Comme une tirelire.
Une coupe d'eau
Au cœur
Et il repart
Vers la droite.
Un encéphalogramme
M'ordonne de souper
Avec la langue.
Des couteaux dans les cheveux,
Une ombre a un petit creux.
Les immeubles divisent
le gâteau en quatre étages.
Mastiquer sa vie
Pour qu'elle soit plus douce.
Décider de dévêtir le monstre
Et coiffer les trottoirs.
Du ciment dans le silence,
Je cours jusqu'à un corps
Imparfait.
Les cigognes copinent
Avec les câbles électriques.
Une tombe pour chaque homme,
Un pied pour chaque chaussure.

Chanter entre ses dents

En attendant le printemps.

Un millilitre d'eau

Dans l'œil,

Je vois les crevettes

En flamme

Et les doux

Bisons.

On étend

Son ventre

Pour qu'il cache

Le nombril.

Une Terre pour

Comptable

Suspicieux,

Les zéros

Se confondent

Avec le ciel.

On compte

Jusqu'à 260

Avant de finir

Notre vie.

Des scies dansent

Autour de l'arbre.

Une herbe folle

Tape à la porte.

Laisser son corps

Dans le bateau de pêche

En attendant les dauphins

Inconnus.

Malmener son ombre
Pour qu'elle devienne
Du papier mâché.
Un jour de soleil
Est égal à une nuit
De pluie.
Les étangs traversent
La capitale,
On descend de la Tour Eiffel
Quand les morts ne sont plus là.
Le charme des ampoules,
Des édredons
Et des médecins de plume.
Le stylo transperce
La vitre
Et l'on voit
Les soldats changés
D'arbre pour se cacher.
Enclos à idées,
Des cerveaux ridés
Pensent le futur
D'un monde à chapeau.
Presqu'île ou presque personne
N'a posé son avion.
Courons sous l'herbe

Et déracinons les tombes.

Le ventre vide
Demandant de l'eau
Au cerveau.
Des pesticides dans l'air
Et des agneaux au cœur.
Je déplace des vagues
Plus facilement que
Des montagnes.
Les idées s'échappent
Comme un prisonnier
Le dernier jour
De sa captivité.
Quand le miel
Colle les abeilles
A l'arbre rouge,
Des incidents
Entre nuages
Font pleuvoir
Des oiseaux
Bleus.
Marcher en gagnant
De l'argent.
Dieu a recréé
Le monde
A l'image d'un

Autre gars.

Renverser la pensée
comme un lit d'hôpital,
les choses se font et se défont,
Un trottoir qui se rêve
En mer palmée.
Les gens ont des visages
Aussi couvert
Que des assiettes.
Cachons nos
Ancêtres pour
Qu'ils ne meurent plus.
On pèse le cerveau
Comme on pèse
Une pastèque.
Sortir d'une pomme,
Descendre de soi
Pour arriver
A la date de son deuxième
Anniversaire.
Coffre dans l'ombre,
Fantôme électrifié
Pour faire peur
Aux agents EDF.
Le temps avance
avec une tortue
Sur la carapace.
Jeter une fleur
Au-dessus
De Dieu.
Autoroute

Où les voitures
Oublient de passer.
Le corps qui oublie
Le corps.
Les veines entourent
La grisaille
Lunaire.

Le fantôme quitte
La pelouse.
Les herbes folles
Grattent les pieds
Du défenseur
Brésilien.
118 e minutes,
Le monde retient
Un radeau
Pour qu'il vogue
Sur le nuage gauche.
Un mort
Coupe une carotte
Et des racines
Pour diviser
Le gâteau
En quatre parts.
Cachalot
Vivant
Dans un chalet.
Combustion
Des ombres
Inconnues.
Sortir de son corps
Avec une traînée
De feu rouge.
L'aigle rose
Invente
La roue
A manger le beurre.

Coton-tige
Et savon.
Personne
Ne sait,
Sauf moi.

Un siècle
Qui compte sur ses doigts
Les années bissextiles.
Une Tour Eiffel
Boit dans la seine
Avant de recracher
De l'eau et de la rouille.
Un cœur consommateur
De films et de pastèques
Fraîches.
Voir un corps
Sans bruit
Est aussi perturbant
Que d'arracher
Une plante.
Les fleurs se suivent
Mais ne se ressemblent pas.
Vivre dans son squelette
Et se cacher sous la peau
Afin que les paparazzis
Ne devinent rien
De nos organes.
Presser un coton
Sur une colombe,
Vernir son crâne
Et sa main
Pour descendre
Les escaliers.
Les couffins
Se servent à boire.
Vivre derrière la vitre.
Vivre dans le chapeau .

Barbe que l'on tourne
huit fois pour appeler
Le seigneur.
On trimballe son cœur
Dans les égouts
De la ville.
Un oeil-poisson
Lave les carreaux
De l'aquamonde.
Sortir un bruit
De son oreille
Afin d'être sûr
De la fin du monde.
Des hélicoptères
Coupent les nuages
En deux triangles
Distincts.
J'ai le ventre qui gonfle
Quand ma tête gondole.
Le verbe se ramifie
Dans une oie.
Chanter autour de soi
Pour voir les proches
Siffler la fin.

Dieu défiscalise
Les nuages.
Un nombre important
De prêtres disent
La prière en même
Temps que les rabbins
A barbe courte.
Les œuvres d'art
Que l'on a dans le ventre
Nous permettent
De mieux choisir
Son visage.
Un aigle
Se transforme
En pigeon
Le temps d'une nuit.
J'ai quitté mon crâne
Pour quelques années
Et faire découvrir à mon corps
Les joies du soleil enrhumé

Barrer la route du silence
En perdant un proche.
Des fleurs qui montent
Au ciel
Quand les dinosaures
Reviendront.
Des cœurs allongés
Sur la chaussée.
Un hôpital
Que l'on avale
Comme une
Banane.
Les cerveaux
baissent
La tête
Pour réveiller
Les morts.
Prendre le pouls
D'un corps
Et se dire
Que le monde
Renaît sans cesse.

Un primate dans le ventre.

Je compte les jours
Passés depuis ma naissance.

Un nombril
Qui coupe le fil électrique
Entre des mains pleines
De chocolat caramel.

Un long vide
Que l'on apprend
A déguster
Pour écrire des choses.

Le sommeil
Est lancé par des jouets.
Couler dans la terre mouillée
Et descendre une échelle
Menant jusqu'à Dieu.

Un Kippour où l'on ne mange
Que de la poussière.
Chanter près de soi
Et danser loin.

25 cœurs qui se croisent
Dans une tétine.
Des pigeons mécaniques
Dévalent les nuages parisiens.
On a tous une dame âgée
En nous,
Qui attrape les souvenirs
Au lasso afin de faire
Grandir nos âmes
Orphelines.
Un visage masqué
Par les rides,
Les vagues des années.
Une peau qui espère
Connaître la vie éternelle.
On l'espère,
On l'espère.

Des demi-Dieu
Prennent un demi de bière
Au milieu d'une mi-temps
De football.
J'ai élargi la forêt dans laquelle
Je suis.
Les hommes au plate
De couscous
Changent le monde
Comme on change de pantalon.
Un creux dans l'oreille
Gauche du Brésil,
Les cicatrices ont un goût
De sueur.
J'ai échangé de corps
Avec un catcheur mexicain.
Les ombres jouent
Des mélodies noires
Pour dire bonjour
Aux trottoirs.
Un alcool fort
Dans mon château fort,
Les églises réécrivent
L'évangile pour que Jésus
Sorte du ciel bleu.

Camper dans son propre
Camp pour voir la lune arriver.
Les siècles échangent des idées,
Les hommes tournent
Leur tête à 360 degrés.
J'ai un camion dans la tête
Et des miroirs aux pieds.
Un éléphant se trompe
De route et tombe
Du 5ème étage.
J'ai des ailes qui me poussent
Sur la langue,
Elle veut être indépendante
Et chanteuse.
Dessiner son corps
Sur le corps d'une autre.
Mon masque
Se blesse.
Des clefs
Dans la poche,
Un verre d'eau
A chaque dent,
Je coule chaque jour
Un peu plus
Pour mieux remonter.

Des oiseaux à camisoles
Pleurent en voyant
Un oignon.
Grec et frites,
Chaman chéri
Redoutant le
Mouvement
De la Terre
Sous ses pieds.
Des cheveux
Éparpillés
Sur des chevaux
Bleus.
Une cicatrice
Au milieu
De la carte
De France.
Les immeubles
Élisent
Leur nuage.
Un bébé se cache
Pour ne jamais être
Vu.
Les nombrils
Ont des oreilles
Et les pieds
Ont de orteils.

Des dents qui dansent
Dans une mâchoire amovible.
Le silence entoure les humains
A tête blanche.
Un camp pour animaux
Délabrés
Et une chanson
Que l'on transperce
Avec le tronc d'un arbre.
Chapeau à côté
De soi
Et lune au-dessus
Du plus long cheveu
Du monde.
Carpe saignante
Qui visite un musée
En pleine campagne.
Chanson pour moi
Et pour toi,
On a dessiné
Le baiser de deux personnes
Bien intentionnés.
Café dans l'estomac
Et chat bleu
Entourant le monde
Avec son bide.

Un corps cylindrique

Lavé par des pieds en forme de
maison.

Mon incipit ressemble

A une table retournée.

Je mélange mes os

Avec ceux d'un poulet fermier.

Une fenêtre fait du parapente

Avec un nid d'oiseau tordu.

Le cycle de la vie se perd

Au fond d'une forêt

Mal tondue.

Nous sommes des créatures

Rapides cherchant

Le centre du monde

Dans notre nombril.

Un cachet,

Deux cachets,

Trois cachets,

Quatre...

Et le monde devient

compréhensible,

Compressible.

Dévaler la montagne

Que l'on a dans le cœur

Et donner des miettes

Aux pensées

Qui nous restent.

Un puits creusé dans la tête,
les lamantins couchent leurs
cellules sur le dos de dieu,
un quart d'heure avant l'heure de
grâce,
des bouchons pour aller vers le
précipice,
un arbre convaincant discute avec
une tortue lente,
mon oreille entend presque rien à
cause des onomatopées des clients
énervés,
des corps attaquent leur cerveau
en justice,
un hamburger avale une tombe.
J'ai pour me connaître,
un visage à poil et des
mains/chaussettes.
Évacuons nous avant que les
autres le fassent.
Bord de l'œil gris car pollution
d'émotions.
Une cigogne s'accroche à moi.
Je suis le bébé de Dieu et le père de
vieux.

Des ventres/feuilles blanches
Se réaniment à la vue
De la vache scarabée.
Un soleil s'endort
Dans le château,
Là même où l'on pose
Les bébés aux petits yeux.
Un essaim de dinosaure
Au plafond,
Les équipes de foot et de rugby
Tombent dans un lac.
On chasse les ampoules
Comme les sorcières jadis.
Démontrer le théorème
De Pythagore en se cognant
La tête dans un coin.
Les hurluberlus hurlent
Sur les ours.
Vendre ses ongles
A n'importe qui
Pour vivre
Les doigts de pied
En éventail.

Des ventres/feuilles blanches
Se réaniment à la vue
De la vache scarabée.
Un soleil s'endort
Dans le château,
Là même où l'on pose
Les bébés aux petits yeux.
Un essaim de dinosaure
Au plafond,
Les équipes de foot et de rugby
Tombent dans un lac.
On chasse les ampoules
Comme les sorcières jadis.
Démontrer le théorème
De Pythagore en se cognant
La tête dans un coin.
Les hurluberlus hurlent
Sur les ours.
Vendre ses ongles
A n'importe qui
Pour vivre
Les doigts de pied
En éventail.

Les ronflements des morts
Se font entendre jusqu'en Namibie.
Un cri culotté et le monde
S'égosille.
Coller les mains des hommes
Pour retrouver un semblant
De société consommatrice
De prostate et de rein.
Les poisons poissons
Qui nagent dans le ciel,
Un bateau coule
Entre mes dents.
Des \$ et des €
Font des creux heureux.
La vie change de mystère
Et on ne voit plus rien.
Je coupe ma lèvre
Pour embrasser
Ta main.
Laissons le cœur aux
mathématiques
Et le cerveau à la géographie.

©éditions. **N**ifait
àfaire
www.editions-nifaitniafaire.fr

achevé d'imprimer en france par
format carré

isbn 978-2-9569872-3-9

illustrations couverture et double
page intérieure :
Mickael Berdugo

